

force crée le droit et ceux qui croient qu'il y a un meilleur moyen de régler les différends entre nations. Il est malheureux et regrettable que ceux qui aiment la paix soient obligés de faire la guerre; mais le temps était venu où la guerre était inévitable, alors que l'empereur d'Allemagne était à la tête de cette grande nation. Il a choisi son heure pour faire éclater le conflit. Il a jeté un regard sur l'univers, et il a cru voir la guerre civile éclater dans la Grande-Bretagne. Il a regardé en France et il a lu les assertions de son premier ministre, qui avait dit que les moyens de défense n'étaient pas ce qu'ils devaient être. Les états balkaniques avaient été affaiblis par la dernière guerre, et il a cru que la Russie n'avait pas réparé les pertes qu'elle avait subies dans sa guerre avec le Japon. Il a cru que les possessions d'outre-mer de l'empire anglais comprenaient de mieux en mieux, d'année en année, le devoir qu'elles avaient d'aider la mère patrie. Il a prévu que plus longtemps il retarderait le conflit, plus forts deviendraient les dominions, et il a cru que le temps était venu de frapper. Il comptait sur l'Italie comme alliée; mais ce pays a jugé que le conflit était soulevé injustement et apparemment elle ne désirait nullement aider aux autres membres de la Triple Alliance.

Lorsque l'armée allemande a envahi la Belgique, l'Angleterre, comme garante de la liberté de la Belgique, a cru de son devoir de remplir ses promesses et de courir au secours du peuple belge. Bien plus, le peuple de la Grande-Bretagne a jugé que la liberté de l'Angleterre et celle de toutes les nations qui désirent vivre en paix était menacée, que le temps était venu de combattre et de ne pas attendre que la France fût écrasée, que la Belgique fut absorbée par l'empire allemand, de ne pas attendre que l'Allemagne fut encore plus forte et plus puissante, mais de frapper à présent, lorsque le moment était opportun et la cause juste. La Grande-Bretagne a frappé, Je crois que ce qui prouve le mieux qu'elle a eu raison d'agir ainsi se trouve non seulement dans notre conscience mais dans les éloges que lui fait le monde entier. Nos voisins les Etats-Unis se montrent neutres, et bien qu'ils comptent parmi leurs citoyens un nombre énorme d'Allemands et d'Autrichiens, n'importe lequel de nous qui lit les journaux quotidiens des Etats-Unis doit être satisfait et reconnaissant de voir que la grande république trouve notre ligne de conduite, juste et justifiable. Quoi qu'il

en soit, nous voyons que toutes les petites nations, les nations indépendantes, celles qui aiment la liberté, se joindre au concert d'éloges qui s'adressent à l'Angleterre pour la féliciter d'avoir fait noblement ce qu'elle devait faire. Au Canada, qui fait partie de ce grand empire, nous croyons que nous sommes exposés au danger; nous croyons que si la puissance de l'Angleterre était brisée dans un prochain avenir, notre indépendance, notre liberté et notre foi dans le règlement des conflits par l'arbitrage, notre amour de la paix, nos paisibles foyers seraient menacés et détruits. Je pense donc, comme tout Canadien le pense, quelle que soit son origine,—même l'Allemand—que nous avons raison d'agir comme nous agissons. J'ai rencontré dans notre pays quelques Allemands et j'ai causé avec des personnes qui en avaient rencontré, et j'ai su qu'ils seraient trop heureux de s'enrôler et de prendre part à la guerre. Il ne s'agit pas d'une guerre contre le peuple allemand; il s'agit d'une guerre contre un système qui a été adopté et mis en pratique en Allemagne, contre un système militaire, et ce sont les Allemands eux-mêmes qui bénéficieront le plus si la puissance de l'empereur d'Allemagne est brisée, comme je suis certain qu'elle le sera, à en juger par l'unanimité de l'opinion publique dans notre pays, dans toutes les classes de la société, et par l'unanimité que nous manifesterons ici, il est évident que le Canada a raison de faire tout ce qu'il peut pour aider la mère patrie et ses alliées en ce moment d'urgence. Si le contingent que nous envoyons ne suffit pas, nous en enverrons un autre et un autre encore, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que la guerre soit terminée et réglée d'une manière satisfaisante pour le peuple anglais et pour les nations libres du monde. Il y a un grand nombre de gens qui disent que le temps de désespérer est arrivé, que les affaires subissent une dépression. Nous avons passé un an ou deux de stagnation au point de vue des affaires, et le peuple canadien est prêt à croire que nous sommes à la veille de subir une grande épreuve. Sans doute quelques-unes de nos industries vont souffrir, comme, par exemple, l'industrie des instruments aratoires, qui sont en grand nombre vendus à la Russie, et sans doute quelques-uns de nos foyers vont perdre des êtres chers, et nous allons souffrir de cette manière-là; mais je crois que le Canada bénéficiera plus de cette guerre que tout autre pays. Nous luttons pour devenir une nation, parce qu'il sera entendu et établi une fois pour toutes que le Ca-